21 Xbre 1875

ACADÉMIE DES SCIENCES ARCHIVES INSTITUT DE FRANCE

Mon cher ami,

La série des accidents morbides qui sont venus m'assaillir depuis le 2 novembre n'est pas encore épuisée. Voilà que je suis atteint d'une conjonctivite catarrhale très-intense de l'œil droit. Sans cela, je serais allé vous voir pour vous expliquer comment un cerveau humain qui vous était destiné est allé, par erreur, échouer dans le laboratoire de M. Bert. S'il vous en faut d'autres, vous n'avez qu'un mot à écrire à M. Marc Sée, le Chef des travaux anatomiques. Il sera très-heureux de vous rendre ce service. Quant à moi, je suis de nouveau

confiné à la chambre, et, pour comble de guignon, c'est l'œil qui me sert à travailler et à lire (œil myope) qui est malade. C'est à peine si j'y vois pour regarder des images, mon œil malade étant sous un bandeau, et l'autre œil étant presbyte.

J'espère bien que d'ici à peu de jours je vais pouvoir sortir de nouveau. Voici, en somme, sept semaines que je suis malade !

A bientôt, mon cher ami,
Je vous serre bien affectueusement la main

A. Vulpian

V

Election de Vulpian

ACADÉMIE DES SCIENCES
ARCHIVES
INSTITUT DE FRANCE

Le 22 mai 1876

1876

Le 1er mai 1876

ACADÉMIE DES SCIENCES
ARCHIVES
INSTITUT DE FRANCE

Mon cher ami,

J'ai voulu, avant de vous écrire, être fixé sur la place que me donnerait la section. Elle s'est assemblée aujourd'hui; et, après discussion assez courte, elle a décidé que Gubler serait le premier sur la liste. Je suis seul en seconde ligne; puis, en 3e ligne, Barth, je crois; enfin en 4e ligne, ex aequo, Davaine et Marey.

J'ai fait tout ce que j'ai pu pour empêcher la section de commettre cette faute, au point de vue de son succès; mais mes efforts ont été inutiles. M. Cloquet ne voulait entendre parler que de Gubler pour la première ligne; M. Bouillaud, qui avait déjà une grande sympathie pour lui a été entraîné par M. Cloquet et M. Larrey. Quant

enregistreurs et qui sait aussi qu'en somme les faits physiologiques trouvés par mon compétiteur à l'aide de ces instruments seraient difficiles à énumérer.

Je serais bien heureux que vous pussiez, si vous êtes là, dire un mot à l'Académie de mes publications physiologiques, parce que M. Gosselin insistera uniquement sur ce que j'ai fait en pathologie. Comme il y a des membres qui se réfugieront peut être, pour voter pour Marey, dans cet argument, à savoir que c'est <u>le physiologiste</u> parmi les candidats, j'aurais désiré que l'on pût montrer à l'Académie que je suis au moins autant physiologiste que lui — Et nul, mieux que vous, ne pourrait faire ressortir ce côté de mes titres.

Je suis resté un moment à l'Académie aujourd'hui et j'ai constaté d'abord que la présentation de la section paraissait bien singulière; en second lieu, qu'on se remuait beaucoup dans le camp du Collège de France et de l'École normale. Dans ce camp on est au fond content de cette présentation qui peut diminuer mes chances.

Veuillez agréer, mon cher ami, l'assurance de mes sentiments tout dévoués et très-reconnaissants

A. Vulpian

Rue Soufflot, 24

à M. Sédillot, il a été, en somme assez bien ; car il a parlé pour moi dans la section, a voté une fois pour moi, de telle sorte que j'ai eu 2 voix à un premier tour de scrutin ; il ne s'est reporté sur Gubler que lors du 2d tour de scrutin pour faire une majorité et probablement pour ne pas affliger par trop M. Bouillaud –

M. Gosselin a été ferme pour moi jusqu'au bout, et il se propose de parler pour moi, sur mes travaux de pathologie.

Je crois que, malgré tout, Gubler n'aura pas plus de 8 à 10 voix ; si il les a. La lutte, me dit mon ami M. Cl. Bernard, se passera entre Marey et moi

La déclaration de vacance n'aura lieu que lundi prochain 8 – La discussion aura lieu le 15, et le vote le 22, s'il n'y a pas de remise de la discussion –

Si vous saviez quels vœux je fais pour que vous soyez à Paris le plus tôt possible. Il me semble que si vous pouviez vous occuper un peu de cette élection, mes chances seraient encore assez grandes, malgré ma situation au 2d rang sur la liste de présentation

Jamais M. Cl. Bernard et les amis de Marey n'ont fait une campagne aussi ardente. Il s'agit non seulement de faire arriver Marey, mais aussi, et peut-être avant tout, de m'empêcher d'arriver.

M. Cl. Bernard dit à qui veut l'entendre qu'il est pour Marey parce qu'il est uniquement physiologiste, et que s'il n'est pas pour moi, c'est que je suis trop médecin – Il va présenter à l'Académie mon compétiteur comme l'homme éminent parmi les candidats ; c'est son expression. C'est bien vite dit, et avec cela on a l'air de dire que les autres candidats ne sont que des médiocrités – Et des membres de l'Académie peuvent être entraînés par un pareil argument !

Il est bizarre que M. Cl. Bernard agisse de la sorte, lui qui sait mieux que personne à quoi se réduit le rôle de Marey dans les inventions des instruments

Paris, le 10 mai 1876.

Académie des Sciences
Archives
Institut de France

Mon cher ami,

La déclaration de vacance a été faite avant-hier lundi. La discussion des titres aura lieu lundi prochain 15 mai. Serez-vous à Paris, ce jour-là ?

Mes affaires ne sont pas aussi nettes que je l'aurais désiré. La présentation de Gubler en première ligne me fait évidemment beaucoup de tort, car cela va m'enlever un certain nombre de voix au premier tour de scrutin.

Quelle influence aura la discussion ? M. Cl. Bernard

va présenter Marey comme le physiologiste hors ligne. J'aurais été bien heureux que vous pussiez, si vous l'aviez jugé convenable, me défendre un peu sous ce rapport; mais je n'ose pas espérer que votre retour ait lieu avant lundi prochain.

En tout cas, je compte bien sur votre voix pour le 22, si l'on vote ce jour là. Je n'ai pas pu voir M. Hermite. Je ne sais pas ce que feront M. Hermite, M. Bouquet, M. Trécul, M. Yvon Villarceau.

Je crois que la nomination se fera à un bien petit nombre de voix de majorité. Cette majorité sera-t'elle de mon côté ??????????

Votre bien dévoué et très reconnaissant

Rue Soufflot, 24

A Vulpian

P. S. Je vous ai écrit déjà il y a quelques jours. J'espère que ma lettre vous sera arrivée.

AV

Paris, le 12 mai 1876.

Académie des Sciences – Archives – Institut de France

Mon cher ami,

Je reçois votre lettre et j'y réponds aussitôt. Je viens de vous écrire il y a deux jours; mais j'ai besoin de vous écrire encore. Je suis dans un moment mélancolique. Les chances que j'avais me paraissent s'amoindrir progressivement – peut-être plus encore en apparence qu'en réalité. Que voulez-vous ? Tout semble tourner contre moi. La section de Médecine et de Chirurgie me met, sans raison suffisante, en seconde ligne. Les amis de Marey triomphent naturellement en apprenant cela. Je cherche à lutter; mais je n'ai plus pour me soutenir votre appui et vos encouragements. Vous n'êtes plus là et je me prends

je fais les vœux les plus ardents pour votre retour avant le 22.

Votre bien dévoué et bien reconnaissant

A Vulpian

Tous mes partisans de l'Académie comptent sur vous.

Rue Soufflot, 24

à craindre que vous ne soyez même pas là pour voter pour moi. Le général Morin et M. Tresca sur lesquels je compte sont forcés de s'absenter justement le 22 ; ils doivent être à Londres ce jour là pour assister à l'inauguration d'une exposition de machines. — C'est une déroute générale et j'ai affaire à si forte partie!

Votre confrère Berthelot s'en va trouver les membres de l'Académie les uns après les autres et leur dit : tous les hommes de science de l'Académie votent pour Marey ; vous ne pouvez pas faire autrement que de voter pour lui. — M. Cl. Bernard cherche aussi à entraîner les hésitants. Que faire dans une pareille situation?

Mon cher ami, je compte absolument sur votre présence à Paris le jour du vote. Permettez moi d'être indiscret en vous disant cela. La nomination se fera peut être à une ou deux voix. Je suis absolument perdu, si tous ceux qui tiennent à mon succès ne votent pas pour moi ce jour là.

Je vous écrirai encore dès le lendemain du jour de la discussion, c'est-à-dire mardi prochain, pour vous mettre au courant de ce qui aura été dit et fait dans cette séance. —

Je ne puis pas vous indiquer ceux des membres de l'Académie auxquels je serais heureux de vous voir écrire : Cependant si vous croyez avoir une certaine influence sur M. Hermite ; sur M. Desains, je crois que vous pourriez leur écrire un mot de recommandation. Je ne sais pas ce qu'ils se proposent de faire. Mais ils sont peut être très-quinteux et ils n'aiment peut être pas les recommandations. C'est à vous d'en juger.

A revoir, à bientôt, j'espère ;

Paris, 16 mai 1876.

Académie des Sciences
Archives
Institut de France

Mon cher ami,

Je vous remercie bien vivement de votre affectueuse lettre : elle est venue me réconforter dans un moment de profonde dépression. Que voulez-vous ? On se laisse aller malgré soi au découragement, quand on ne voit plus près de soi ses meilleurs appuis et quand on constate que ses adversaires travaillent avec passion la matière électorale !

Hier, 15 mai, a eu lieu la discussion des titres. Il n'a pas été dit un mot du candidat placé en première ligne. MM. Bouillaud et Cloquet sont restés absolument muets. Nous avons été seuls, Marey et moi,

de faire durer la discussion deux séances : on était prêt à agir dans ce sens ; mais l'abstention complète des partisans de Gubler a empêché de donner suite à ce projet. C'est ainsi que l'élection a lieu lundi prochain 22.

J'allais mettre cette lettre à la poste, lorsque je reçois votre lettre. Je rouvre mon enveloppe pour ajouter un mot à ce que je viens de vous dire.

Je suis allé voir deux membres de l'Académie qui ont assisté à la séance d'hier et qui me disent que mes affaires se sont améliorées par la discussion qui a eu lieu. Il me semble que l'élection me sera favorable, mais à la condition que j'aie, au premier tour, plus de voix que Marey. C'est pour cela que j'insiste tant pour vous voir prendre part au vote. Je ne puis vous dire combien je vous suis reconnaissant du sacrifice que vous faites en revenant à Paris plus tôt que vous ne l'auriez voulu. Mille et mille remerciements

A Vulpian

sur la sellette. M. Gosselin m'a nettement et chaleureusement défendu. MM. Cl. Bernard et Robin ont parlé (ce dernier en lisant une note) en faveur de Marey. M. de Quatrefages a dit, à la fin, un mot très flatteur pour moi, en déclarant qu'il votait pour moi, non pas à cause de mes titres médicaux, mais à cause de mes titres physiologiques qui, suivant lui, l'emportent beaucoup sur ceux de mon compétiteur. La discussion a duré de 4^{hs} à 6^{hs}.

Je crois qu'en somme la séance a été assez bonne pour moi. Mais cela reste une question de nombre de voix, et l'on a tant et tant agi dans le camp opposé que je suis dans les transes. Et le général Morin qui décidément va en Angleterre juste ce jour-là et qui m'avait tant promis !

Mes partisans comptent bien sur votre retour ; ils me le disent tous. Mais n'est-ce pas indiscret de ma part de vous supplier de revenir pour prendre part au vote ? Qui sait si une voix de plus ou de moins au premier tour ne sera pas d'une importance décisive ?

Je fais donc des vœux pour que vous puissiez être à Paris le 22, lundi prochain. C'est à vous que ma candidature doit les quelques chances qu'elle a cette fois-ci ; il me semble que votre vote la fera réussir.

Veuillez agréer, mon cher ami, l'expression de mes sentiments de reconnaissance et d'amical dévouement

A. Vulpian

P. S. J'avais prié qu'on tâchât

Paris 16 mai 1876

Académie des Sciences ARCHIVES Institut de France

Mon cher confrère et collègue

Je reçois seulement aujourd'hui 16 à midi votre lettre du 14. et je vous écris suivant votre désir l'impression que m'a laissée comité d'hier — Vous savez sans doute que la Section présentait en première ligne M. le Dr Gubler en seconde ligne Mr Vulpian en 3e ligne ex aequo Mrs Bert et Sicny et en 4e ligne Mrs Marey et Delavenne. — Mr Gosselin a fait le rapport — rapport très clair très bien fait mettant bien en relief les travaux de chacun et dit d'une façon très remarquable suivant moi. — Mr Gosselin expliqua nettement qu'il estimait autant que personne les travaux des deux candidats placés en quatrième ligne. mais que

Mr Vulpian est incontestablement physiologiste et médecin — Il ne fait pas de clientèle mais depuis plus de 20 ans il est médecin d'hôpital et comme médecin il a rendu de grands services aux malades — Il a défini des maladies trouvé des traitements c'est un vrai médecin. mais en même temps c'est un vrai physiologiste tous ses travaux le prouvent. (et il les énumère) c'est le physiologiste qui part du lit du malade pour aller expérimenter à son laboratoire et revient au malade pour lui faire bénéficier de ses recherches aussi ou plus scientifiques que toutes autres — C'est un chef d'école et personne n'a à l'étranger une plus grande autorité parmi tous les candidats à la place vacante — Cette réplique de Mr Gosselin a fait impression. Mr Dumas l'a remercié Mrs Robin et Sédillot ont ensuite dit quelques mots enfin Mr de Quatrefages s'est levé et a déclaré qu'il votait pour Mr Vulpian comme physiologiste et que si Mr Vulpian n'avait pas de chance il reporterait ses voix sur Mr Marey.

Voici mon cher collègue une lettre bien décousue — écrite à la hâte. Je vous en demande pardon et vous prie d'agréer mes plus affectueuses salutations [illegible]

la section avait voulu maintenir son caractère de section de médecine et chirurgie — Mr C. Bernard prit la parole ensuite il soutint avec feu la cause de la physiologie pure, independante de toute association directe et immédiate avec l'application à telle ou telle maladie on montra un vieux livre avec une gravure representant un hopital dans lequel se trouvaient en une même salle, un malade dans son lit, un cadavre que l'on dissequait et au dessous de la table des lapins et des chiens — et l'on fit remarquer que les choses ne pouvaient plus être ainsi &c. Mr C. Bernard redit encore des choses très vraies sur le talent de Mr Marey sur sa reputation à l'étranger. et reclama que la physiologie eut sa place officielle dans la section. — Mr le Dr Cloquet prit la parole rappela qu'il avait autant que tout autre droit de parler physiologie

mais appuya sur cette opinion que pour lui la physiologie pure avait sa place à côté de l'anatomie bien plutot qu'à coté de la medecine et de la chirurgie — Mr Dumas prit la parole exprima l'embarras où le laissait le rapport. — Il eut fallu poser devant l'academie la question de fond — veut on ou non avoir deux physiologistes dans la section de Medecine — si on veut un medecin pourquoi mettre Mr Barth au troisième rang. Il voudrait que la section expliquât comment elle rejette en dernière ligne un savant aussi distingué que Mr Marey — Mr Gosselin reprend alors la parole. et dit que le candidat presenté en première ligne n'a pas moins de titres medicaux que Mr Barth et qu'il a fait servir à la Medecine de profondes connaissances de Chimie — Mais il ajoute que pourtant ce candidat n'a obtenu le premier rang qu'après plusieurs tours de scrutin et que lui en particulier est et restera pour Mr Vulpian —

FACULTÉ
DE MÉDECINE

CABINET
DU
DOYEN

Académie des sciences
Archives
Institut de France

Paris, le 17 mai 1876

Mon cher ami,

Je vous écris de nouveau et pour la dernière fois avant le vote. Je viens de faire quelques visites et il paraît décidément que le comité secret, ou plutôt que la discussion des titres a été favorable à ma candidature, — autant du moins que la discussion peut avoir de l'influence. On me dit de divers côtés que M. Gosselin a été extrêmement bien, et M. Chevreul m'a fait prier de le féliciter de sa part.

M. de Quatrefages aurait parlé plus longtemps de mes titres physiologiques si je l'avais prévenu que vous ne pouviez pas être là.

Marey va chez les membres de l'Institut, disant qu'il a 31 voix. Où les prend-il ? A-t-il des promesses que j'ignore ? C'est assez inquiétant, bien que ce ne soit là sans doute qu'un moyen électoral puéril et usé.

Vous me demandez mon bilan. Je vais vous l'établir, approximativement, mais ~~s~~sous toutes réserves

M. Gubler	M. Marey	Vulpian	Barth	Douteux	Absents
de St Venant	Rolland	Bonnet	Dumas	Hermite	Gal Morin
Phillips	Le Verrier	Michel Chasles	~~[illegible]~~	Puiseux	Serret
Pâris (Am)	J. de la Gravière	Résal		Bouquet	Faye
Duchartre	Dupuy de Lôme	Liouville		Tresca (V)	Mouchez
Chatin	Jamin	Loewy		Janssen (V)	de Tessan
Thénard	Berthelot	d'Abbadie		Yvon Villarceau	Delaunay
Bouley	Ch. Ste Claire Deville	Becquerel p.		Desains	Naudin
Cloquet	H. Ste Claire Deville	Becquerel f.		Regnault	Boussingault
Bouillaud	Pasteur	Fizeau		Trécul	
	Des Cloizeaux	Chevreul			
	H. Mangon	Fremy			
	Milne Edwards	Wurtz			
	Blanchard	Cahours			
	Ch. Robin	Decaisne			
	Cl. Bernard	Péligot			
	Bertrand	de Quatrefages			
		Gosselin			
		Sédillot (?) peut-être Gubler			
		Gervais			
		de Lacaze Duthiers			
		Delafosse			
		Daubrée			

Voix de second tour

Marey	Vulpian
Bouley	de St Venant
Thénard	Phillips
	Pâris (?)
	Duchartre
	Chatin
	Cloquet
	Bouillaud.

Voilà la liste, telle que je puis l'établir en ce moment, mais vous voyez qu'il y a un bon nombre de douteux et je ne sais pas où ils iront. M. Janssen m'a bien dit qu'il se sentait entraîné vers moi (il m'a dit cela hier). — Le général Morin m'avait fait espérer que M. Tresca voterait pour moi — mais je mets cependant les 2 membres parmi les douteux.

Si tous les douteux allaient à Marey, ou si quelques uns de mes partisans étaient empêchés, il aurait plus de voix que moi au premier tour, & alors tout serait remis en question. C'est pour cela que je tiens tant à ce qu'aucune des voix sur lesquelles je puis compter ne me fasse défaut, et c'est pour cela que je suis si heureux de la promesse que vous me faites d'être là le 22 (lundi prochain) ~~pour~~ pour prendre part au vote —

J'ai remis M. Tresca sur la liste parce qu'il sera revenu d'Angleterre — Quant au général Morin, il part samedi prochain, hélas! et sera à Londres toute la journée du 22, jour de réunion des présidents de l'Exposition des machines ~~et~~ scientifiques.

Votre bien dévoué et bien reconnaissant

A. Vulpian

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Paris, le 19 Mai 1876

ACADÉMIE DES SCIENCES ARCHIVES INSTITUT DE FRANCE

Mon cher ami,

Je vous écris de la faculté de médecine, Mr Vulpian compte sur vous, le succès peut dépendre d'une voix ou deux - Je ne sais pas si vous êtes au courant, mais tout cela est bien drôle; la lutte sera entre MM Vulpian et Marey. je n'ai ~~pas vu~~ Mr Desains qui n'a [illegible] à M Vulpian - mais Mr Jamin votera pour M. Marey parce qu'il s'est engagé par ses deux derniers votes, il est d'avis qu'il y aura lutte; je vous attends donc lundi - Je ne devrais pas être à Paris en ce moment, mais j'ai été

Forcé de garder la chambre par suite de maux d'yeux — — Courage donc, nous vous attendons lundi et

Edouard

Milippo

Le 19 mai 1876.

ACADÉMIE DES SCIENCES ARCHIVES INSTITUT DE FRANCE

Mon cher ami,

Je ne sais comment vous exprimer ma reconnaissance de ce que vous allez faire pour moi. C'est là un service que je n'oublierai pas.

La situation est tendue ; mais, en somme, je crois que la partie n'est pas mauvaise. Je suis pessimiste, de mon naturel ; par conséquent disposé à voir les choses un peu en noir ; mais, tout compte fait, je crois que je puis lutter. J'ai vu M. Duchartre & il m'a affirmé qu'il votait pour moi au premier tour. On me dit, de différents côtés, que M. Daubrée vote pour moi. Le nombre de mes adhérents augmente donc progressivement.

Je sais que vous avez écrit à M. Bouquet, à M. Desains, à M. Hermite. Les deux premiers me l'ont dit ; je n'ai pas

pu voir M. Hermite. Que feront ces Messieurs ? je n'en sais rien. Ils ont été travaillés par MM. Bertrand, Berthelot et surtout par M. Bernard qui attache la plus grande importance à ce que je n'arrive pas. C'est triste : mais c'est comme cela.

M. Desains m'a dit qu'il vous avait répondu ; qu'il attachait un grand prix à votre recommandation, mais qu'il était toujours hésitant. Est-ce exact ? Je n'en sais rien encore —

M. Marey va voir les membres de l'Académie, en disant maintenant que son affaire est sûre, qu'il a 29 voix — ou 31 voix : cela dépend des personnes qu'il va voir. Et, ainsi que je crois vous l'avoir dit, je lui en trouve, en tout, 17 sûres. — Quant à moi je m'en compte 24 sûres, à 1 près, au premier tour, en vous comptant, bien entendu.

Les voix douteuses sont les suivantes : MM. Hermite, Puiseux, Bouquet, Janssen, Yvon Villarceau, Desains, Regnault, Frécul. Il parait que M. Regnault part demain samedi pour la campagne & pour longtemps. On le retiendra peut-être.

Je ne sais pas comment les affaires tourneront. Mes partisans, qui sont vos amis, me disent bien que nous l'emporterons. Mais qui sait ? Pourquoi Marey dit-il qu'il a 31 voix ? Si ce n'est pas naïf, ou indélicat, c'est inquiétant. (Mais c'est impossible, je crois, qu'il atteigne même 25 voix)

Vous le voyez, la partie n'est pas perdue pour moi, et, en venant pour voter, vous me la ferez peut-être gagner. Si j'ai des voix (une seule) de plus que Marey au premier tour, je suis absolument certain de réussir.

Je compte donc sur vous. Vous faites pour moi ce que je n'aurais jamais osé espérer.

Votre bien dévoué et bien reconnaissant

A. Vulpian

P.S. Pourrai-je vous voir lundi, avant le vote. Je suis d'examen de 1h à 3 ; mais en dehors de cela ; c'est-à-dire avant 1h, je suis tout à vous, si vous le jugez nécessaire ou utile.

Le 23 mai 1876.

ACADÉMIE DES SCIENCES ARCHIVES INSTITUT DE FRANCE

Mon cher ami,

Je suis bien malheureux de n'avoir pas pu vous voir après l'élection, pour vous dire combien je vous suis reconnaissant. Je vous répète que vous avez fait pour moi ce que j'aurais à peine osé demander à mon frère. Vous pouvez compter sur ma gratitude, si j'ai jamais l'occasion de vous la manifester.

Écrivez moi, je vous prie, le jour où vous reviendrez, afin que je puisse aller vous voir et vous serrer bien affectueusement la main.

Votre tout dévoué et très reconnaissant ami

A Vulpian

Paris, 7 août 1876

Académie des sciences Archives Institut de France

Mon cher ami,

Je m'empresse de vous répondre. Je crois qu'un des appareils les plus commodes pour faire des expériences d'électrisation des nerfs, est l'appareil de Gaiffe, au chlorure d'argent – C'est un appareil portatif, à courants induits, qui coûte, je crois, 45 francs – Il contient des excitateurs pour l'usage médical; mais rien n'est plus facile que de fabriquer soi-même des excitateurs appropriés à l'usage qu'on a en vue. On fabrique ces excitateurs avec du fil de cuivre recouvert de gutta-percha.

tarder, car j'espère bien partir soit samedi prochain, si cela se peut, soit lundi s'il n'y a pas moyen de faire autrement.

Votre tout dévoué

A Vulpian

Rue Soufflot, 24

Si vous vous décidez à prendre cet appareil, je pourrai dire à M. Gaiffe de vous en expédier un, avec un peu de fil couvert de gutta-percha, de grosseurs variées.

= Si vous voulez vous mettre ~~directement~~ en rapport avec lui, voici son adresse:

M. Gaiffe, fabricant d'~~appareils~~ électriques, rue St André des Arts N° 40. Paris

Lorsque les piles sont usées, on peut les lui envoyer par la poste et il se charge de vous les faire parvenir remises en état — Mais en prenant la précaution de laisser verticale la boite où on les place quand on ne se sert pas de l'appareil, ces piles dureront probablement tout le temps de votre

séjour à Roscoff —

Pour des ~~piles~~ appareils à courants galvaniques continus, c'est une tout~~e~~ autre affaire — Il vous faudrait un nombre plus ou moins considérable de couples de Daniell, ou autres, qu'on attelle, quand on le veut, en batterie — Vous connaissez cela aussi bien sinon mieux que moi —

Enfin, il y a encore les pinces galvaniques de Pulvermacher — qui peuvent, jusqu'à un certain point, remplacer l'appareil à courants continus, puisque ~~ces~~ pinces ~~sont de~~ vrais appareils de ce genre — Je crois que M. Gaiffe n'en vend pas — Peut-être Colin en a t'il un dépôt —

Tels sont les renseignements que je puis vous donner. Si vous désirez que je vous serve d'intermédiaire, écrivez moi, je vous prie, sans trop

Le 6 mars 1879

ACADÉMIE DES SCIENCES ARCHIVES INSTITUT DE FRANCE

Mon cher ami,

Impossible de m'écrire une lettre plus aimable ! Mais, hélas ! pourrai-je accepter votre invitation ? A la dyspepsie qui fait mon tourment depuis bien des années et m'empêche d'aller dîner hors de chez moi, s'ajoute depuis quelques jours un rhume des plus fatigants — avec fièvre ou fébricule.

Si je vais mieux demain, j'irai vous trouver à 7 heures ;

Si, dans la journée, je me sentais aussi désolé que je le suis aujourd'hui, je vous ferais prévenir (vers une heure) que cela m'est impossible.

Votre affectueusement dévoué

A. Vulpian

7 mars 1879

Académie des sciences Archives Institut de France

Mon cher ami,

J'ai voulu attendre qu'une partie de la journée fût passée avant de prendre un parti définitif. J'espérais me trouver assez bien pour aller dîner avec vous. Mais décidément, ce serait une imprudence : je tousse chaque fois que je parle et je ne suis pas absolument sans fièvre. Veuillez donc

m'excuser, je vous prie ; c'est la grippe qui m'oppose son *veto* !

Votre affectueusement dévoué

A. Vulpian

de ce qui s'est passé.

Je souhaite que le candidat qui aurait dû être présenté en première ligne par la Faculté, si j'avais connu les règlements, ne soit pas la victime de mon ignorance en cette matière.

Votre tout dévoué

A. Vulpian

26 mars 1879

Académie des sciences Archives Institut de France

Mon cher ami,

Les personnes qui ont assisté à la séance à laquelle vous faites allusion ne peuvent me critiquer que pour ignorance. Lorsque le premier tour de scrutin a été terminé, je me suis adressé à l'assemblée en disant que c'était la première fois qu'un pareil fait se produisait en ma présence à la Faculté et que j'ignorais ce qu'il fallait faire en pareil cas. Mes collègues (plusieurs) m'ont répondu que, dans ce cas, on procédait à un second tour de scrutin, puis à un troisième tour

de scrutin, si le second tour donnait le même résultat que le premier et que le doyen n'avait le droit de se prononcer qu'à ce troisième tour. J'ignorais malheureusement que les règlements me donnaient le droit de me déclarer dès le premier tour et j'ai cru devoir me rendre aux allégations de mes collègues (M. Wurtz avait seul protesté). — De là un second tour de scrutin, après lequel la discussion a eu lieu, longue, un peu passionnée et dans laquelle j'ai dit que je craignais qu'on ne dépouillât, par le 3e vote, un des candidats de droits acquis par le premier tour de scrutin. A quoi

il m'a été répondu : Faisons toujours le 3e tour de scrutin, vous ferez ensuite votre rapport, si vous trouvez ce troisième tour de scrutin illégal, & le ministre appréciera — C'est à mon corps défendant et en protestant le plus énergiquement que j'ai pu, que j'ai fait faire le 3e tour de scrutin.

Dès le lendemain matin, je savais ce qu'on m'avait laissé ignorer, à savoir que les règlements me donnaient le droit de me prononcer dès le premier tour.

J'ai fait mon rapport au ministre avec la plus grande impartialité, je vous l'assure. J'ai indiqué tous les textes qui montrent que le premier tour seul était légal. Le Conseil Académique puis M. le Ministre apprécieront.

Voilà, en quelques mots, l'analyse

Qui sera nommé de ces trois candidats ? Je ne serais pas étonné que ce fût M. Jamin, bien qu'il ne fasse pas partie (ni Berthelot non plus) de la Section des sciences physico-naturelles.

Votre bien affectueusement dévoué

A. Vulpian

Le 6 mai 1884,

Académie des sciences Archives Institut de France

Mon cher ami,

J'ai eu l'idée que vous étiez malade, lorsque je n'ai pas reçu de lettre de vous au moment où vous m'aviez promis de m'écrire et je vois que, malheureusement, je ne m'étais pas trompé. J'espère que vous êtes tout-à-fait remis maintenant.

Du reste, si vous aviez été bien portant à l'époque des vacances de Pâques, il m'aurait été impossible de me rendre à votre aimable invitation, car

j'ai été pris, le jour de Pâques, d'une entérite intense qui m'a forcé à garder la chambre d'abord, puis à rester à Paris : de telle sorte que je n'ai pu faire aucune excursion avec mon fils – même aux environs de Paris.

Hélas ! que nous sommes peu de chose ! Et tant de tristesses pour la plupart d'entre nous !!

Vous me connaissez assez pour avoir pensé que je n'avais pas posé ma candidature au poste de Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences. L'idée de faire de moi un successeur de M. Dumas a germé, paraît-il, dans l'esprit de M. Fizeau et plusieurs de nos confrères ont, m'a t'on dit, approuvé cette idée. Je n'ai parlé de cette candidature à deux ou trois membres qui sont venus me pressentir, que pour leur dire que je la refusais et si je reste candidat, ce sera malgré moi. Entre nous, je me considère comme absolument impropre à remplir les fonctions de Secrétaire perpétuel et, d'autre part, je suis si satisfait de n'avoir plus aucune fonction en dehors de la Faculté et des Hôpitaux, que je désire vivement ne pas changer cette situation. Je crois que les membres qui voulaient voter pour moi cherchaient à ne pas voter pour les vrais candidats actifs : MM. Berthelot, Jamin, Wurtz, et ils m'ont pris comme arme de guerre. –

30 juillet 1885

ACADÉMIE DES SCIENCES ARCHIVES INSTITUT DE FRANCE

Mon cher ami,

Il y a <u>beaucoup de travail</u> dans la thèse que vous m'avez demandé d'examiner et je crois qu'elle peut être acceptée.

Les reproches principaux sont les suivants :

1° L'auteur ne paraît pas avoir examiné par lui-même la structure des fibres musculaires qu'il a soumises à l'expérimentation. Il ne dit pas s'il y a ou non des différences histologiques entre les fibres lisses à contractions brusques et les fibres lisses à contractions lente & progressive

2° Il n'a pas étudié le mode de distribution des fibres nerveuses aux fibres musculaires pour savoir s'il y a des différences aussi sous ce rapport

entre les muscles lisses des différents invertébrés mis en expérience.

3° Il n'a pas examiné s'il y a ou non des éléments ganglionnaires nerveux dans les muscles qu'il électrise.

~~4°~~ D'une façon générale, il y a un défaut absolu de données histologiques constatées personnellement par l'auteur.

Tous les muscles lisses des Invertébrés sont-ils construits d'une seule et même façon ?

Sont-ils semblables, comme structure, à ceux des Vertébrés ?

Questions sans la solution desquelles on n'est pas en droit de faire des généralités.

L'on n'est surtout pas en droit, dans de telles conditions, de dire qu'il n'y a pas de différences entre la physiologie des ~~muscles~~ muscles lisses et celle des muscles striés.

En tout cas, il faut conserver, jusqu'à nouvel ordre, les distinctions physiologiques qui ont été vues et bien vues, entre ces 2 sortes de muscles, chez les Vertébrés — en n'étendant pas cette distinction à l'ensemble du Règne animal, ce qui d'ailleurs, je crois, n'a pas été fait.

Voilà, mon cher ami, les quelques réflexions que m'a suggérées la lecture rapide du travail dont il s'agit.

Votre tout dévoué

A. Vulpian

comme <u>un</u> ; les relations et l'entregent comptent comme neuf.

Après les vacances, nous sonderons sérieusement le terrain. S'il est miné d'avance, inutile et dangereux de s'y engager.

Je vous envoie la liste des membres de l'Académie de Médecine, mise au courant du jour.

Reposez vous bien et faites provision de santé.

Votre affectueusement dévoué

A. Vulpian

La commission d'élection pour les places d'Académicien libre se tire au sort : deux académiciens libres et quatre Académiciens en dehors de cette section

---

Paris, le 15 août 1885

ACADÉMIE DES SCIENCES
ARCHIVES
INSTITUT DE FRANCE

Mon cher ami,

Je reviens de Suisse et je retourne à Trouville. Je trouve, aujourd'hui, à mon arrivée, votre lettre et je m'empresse d'y répondre avant de partir. Je ne veux pas vous embarrasser de mon adresse à Trouville. Toutes les lettres adressées rue Soufflot me seront immédiatement envoyées, à dater de lundi –

Vous voulez sans doute me parler de la place laissée vacante dans la section de thérapeutique et d'histoire naturelle par le décès de M. Gueneau de Mussy ? Ou bien,

S'agit-il de la place d'Académicien libre, vacante par suite de la mort de M. Milne Edwards père ? ?

Pour la première place, il y a bien des engagements pris soit pour Hayem, soit pour Desnos (médecin de l'Hôpital de la Charité).

Pour la seconde, celle de M. Milne Edwards, je ne sais pas. Je ne vois distinctement que deux candidats : MM. Jules Worms et Magitot ; mais il y en a peut-être d'autres que je ne connais pas. (Il y a ~~2~~ deux places vacantes : ~~[illegible]~~ celles de M. Chereau et de M. Milne Edwards).

Il faudrait, pour réussir, être désiré par la totalité des Académiciens libres (MM. Chevreul, Pasteur, Le Roy de Méricourt, Dechambre, Blanche, Marjolin, Mesnet, de Quatrefages – et il faudrait que ces MM. fissent de la propagande.

Vous auriez l'appui (ce n'est pas sûr) de la plupart de nos confrères de l'Académie des Sciences qui appartiennent en même temps à l'Académie de Médecine (Gosselin, Richet, Marey, Charcot, Bert – je ne parle pas de moi –, Larrey, Chatin – Milne Edwards fils, Robin, Bouley ???!!! Berthelot ???!!!!!!

Le mérite éminent, la haute situation scientifique, les travaux de la plus haute valeur comptent

Paris, 13 octobre 1885

ACADÉMIE DES SCIENCES ARCHIVES INSTITUT DE FRANCE

Mon cher ami,

Votre affaire, à l'Académie de Médecine, me paraît prendre une fort bonne tournure. J'ai vu plusieurs membres, aujourd'hui même, à la séance (mardi) et ils m'ont promis de voter pour vous. Je sais d'ailleurs que d'autres académiciens s'en sont occupés aussi. –

Nous en reparlerons dès que vous serez de retour à Paris. J'espère que ce sera bientôt.

Votre tout dévoué

A. Vulpian